

A propos de la religion cathare

Il faut replacer le catharisme dans le contexte qui le vit s'épanouir et dans le cadre des hérésies des XI^e et XII^e siècles mais ce n'est pas la première hérésie dans l'Eglise depuis son apparition et son développement dès le premier siècle de notre ère.

I - Contexte politique et social : renforcement de la féodalité, puissance des possesseurs de la terre, effondrement de la puissance carolingienne, morcellement de l'Empire et les successives invasions, incertitude politique et trouble économique.

II - Contexte religieux : touchant le peuple chrétien de base mais aussi les couches plus cultivées chez qui se manifestent des inquiétudes intellectuelles.

Le catharisme apparaît sur un fond de pulsion anti-sacerdotale nourrie de griefs contre une Eglise institutionnelle qui est le plus gros propriétaire foncier de son temps, qui perçoit trop d'impôts et n'offre pas l'image d'un corps d'idéal évangélique : aspiration à la pauvreté évangélique des premiers temps chrétiens, errance apostolique.

Plusieurs sectes au XI^e et XII^e siècle fleurissent et leurs aspirations vont déboucher sur le vaste mouvement **vaudois** (vers 1170), (les Pauvres de Lyon) qui vont réintégrer la grande église grâce aux franciscains, puis certains plus radicaux vont continuer dans la dissidence « les béguins, les spirituels » qui, à partir de 1318 vont remplacer les cathares sur le bûcher. On ne peut sous-estimer les crises profondes qui secouent l'élite cléricale à partir de la moitié du XI^e siècle.

✚ L'un est la remise en question vers 1050 par **Béranger de Tours** de la nature exacte de l'eucharistie. La crise était latente depuis ¼ de siècle (négation de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie). Béranger prônait l'idée de la présence figurée du Christ dans l'hostie : « **le pain au sens propre, le Christ au sens figuré** ». Or c'était irrecevable par l'Eglise et un concile en 1079 impose à Béranger de reconnaître l'orthodoxie : un ferment de contestation du sacrement est apparu dans les esprits.

✚ Un siècle plus tard un abbé cistercien de Calabre (Joachim de Flore) prend pour cible non pas l'Eucharistie mais la Trinité : il dénonce la **consubstantiation** de 3 personnes telle que l'expliquait **Pierre Lombard**. Cette unité de la Trinité n'étant pas « un a priori » mais coïncidait avec le mouvement par lequel elle se développait :

l'A.T. temps du Père,

le N.T. temps du Fils,

et on entrait dans l'âge de l'Esprit (1260),

et une nouvelle église libératrice remplacera l'église actuelle.

✚ Parallèlement au catharisme, la grande église développe en son sein une crise eucharistique, une crise trinitaire, tout ceci minimise le rôle de la deuxième personne de la trinité, au profit de la troisième personne. La question s'était déjà posée au Ve siècle au sujet du Saint Esprit.

La théologie de l'Esprit remplace la christologie et pour les cathares le Christ est un simple passage ou porte-parole, le tout sur crise eucharistique.

- ✚ Dans ce débat, l'Église réagit par **croisade interposée** durant tout le XII^e siècle, la papauté mobilise la chevalerie chrétienne contre les ennemis de l'extérieur « les infidèles » et contre les ennemis de l'intérieur « les hérétiques », donc l'**Inquisition**.
- ✚ A partir de 1181 la littérature profane se met de la partie quand le comte de Flandre Philippe d'Alsace (persécuteur de cathares) commande à Chrétien de Troyes le roman du cycle du Graal (aventures guerrières) développe une christologie orthodoxe, unicité du Dieu créateur, beauté de la Création, signification de la Passion, sacrement du baptême et du mariage (catéchisme illustré) en 1215 concile de **Latran IV** qui doit régler la question albigeoise. Le cantique de François d'Assise écrit 10 ans après le concile, célèbre la foi, la vie évangélique et le monde de la création.

III - Axes de la théologie cathare :

Les cathares sont des chrétiens du Moyen Âge (pas de dogmes officiels, pas de législation type droit canon. Les théologiens cathares sont des hommes de terrains, apportant un message à leurs fidèles plus qu'une théologie spéculative.

3 – 1 Dieu, le Mal et le Salut : la pierre de touche est l'amour de Dieu (le Père est Amour) ; on ne peut pas nier l'existence du Mal sur terre ; il n'est donc pas tout puissant. Dans ce monde l'œuvre de dieu est contre carrée par celle de l'ennemi : le Prince de ce monde.

La référence est l'évangile de Jean, il ne croyait pas à un second dieu, mais en l'existence d'un principe du Mal : **le dualisme n'est pas un dogme** mais une réflexion évolutive sur le problème du mal. De ce fait la plupart croyaient en un salut généralisé, dieu ne peut pas vouloir un enfer éternel ; toutes les âmes sont à Dieu et toutes retourneront à lui, même celles des inquisiteurs. Un tel message est bien reçu, à une période de la peur de l'Enfer.

Au départ il y a un « **dualisme mitigé** » (Job) : Satan est une créature céleste mais dépendant de dieu, il est révolté contre son créateur : puis il y a une évolution vers un **dualisme absolu** : Satan existe dès les origines, il est le créateur de ce monde qui ne reflète pas la perfection céleste, Satan sera anéanti. Les cathares sont adeptes de la transmigration des âmes jusqu'à leur salut final auprès du Père (pas de réincarnation type bouddhiste du terme). Rappelons que la notion de chute des anges était reconnue mais non reconnue comme hérétique.

3 – 2 Le Christ et Jésus : il n'y a pas de position claire, la plupart sont **docètes** (Jésus puissance céleste en apparence humaine, donc image plutôt spirituelle) d'autres se

disaient adoptianistes (homme transformé par son baptême tout en restant lui-même). Les cathares reconnaissaient une alliance exceptionnelle entre Jésus et le Christ sans totale adéquation. La double nature leur est étrangère (pas de dogme de la même Substance).

S'ils n'ont pas de position commune à la personne de Jésus ils se retrouvent dans sa mission (annonce du royaume), appelle des âmes à la lumière. Jésus est le porte-parole de la libération, ce message signifié par le *Consolament* ou baptême de l'esprit. Jésus est donc celui qui invite les âmes à retrouver leur vraie patrie : le royaume du Père.

En revanche ils déniaient toute valeur sacrificielle comme l'enseigne l'Eglise officielle. Le sacrifice voulu par Dieu est un non-sens. Ceci contredit la plénitude d'Amour qui est le Père. A leurs yeux la Croix est aussi un contresens théologique.

3 – 3 L'Esprit et la Trinité : les cathares employaient des formules ternaires mais le dogme trinitaire ne signifiait rien pour eux, pour eux Jésus n'était pas Dieu.

Au centre de leur conviction il n'y a pas dans personne de Jésus une visée sacrificielle, mais une relation directe et personnelle à Dieu sans autre médiation que l'Esprit (proximité de la théorie de Zwingli).

L'église cathare est une église de la Pentecôte plus qu'une église de Pâques : l'Esprit avant le sacrifice de Jésus. En son temps le catharisme est une tendance mystique et spiritualiste au sens large du terme non centré sur le sacrifice du Christ. Ce courant s'accompagne du refus de l'emprise de l'institution ecclésiale sur les âmes et conscience. Spirituellement c'est une vraie liberté.

3 – 4 Le sacrement cathare : le *Consolament*, le don de l'Esprit est le seul sacrement reconnu et pratiqué par les cathares. Chez eux il y avait bien des agapes : prière et fraction du pain avant chaque repas mais aucunement lié à la mort et la résurrection de Jésus. Le Consolament était pour eux le signe du baptême ou de l'entrée en vie chrétienne ; il était aussi sacrement de pénitence et de pardon, signe d'ordination et d'entrée en vie monastique. Il tenait lieu d'extrême onction pour ce qu'ils appelaient « **faire une bonne fin** ». Pour eux ce sacrement réunissait tous les autres. Ce clivage originel avec l'Eglise catholique portait sur la christologie et les sacrements. L'Eglise n'est pas médiatrice du Salut. La pratique sacramentelle est l'expression fidèle de leur théologie axée sur l'Esprit et la relation personnelle avec Dieu. Le sacrement transmis par l'église instituée, relie directement à Dieu et ne fait de l'Eglise que la médiatrice indirecte du salut.

Charles Angeli

Bibliographie simplifiée

Les Cathares : collection *In Situ* Ed. MSM

La religion cathare Roquebert Michel Coll. Tempus N°259 Ed. Perrin